Comme beaucoup d'autres je me suis senti épris de ces grandes vertus, de ces fières concessions des amis d'Esculape ; j'ai taché d'aider et d'encourager leurs efforts pour établir au milieu de vous une organisation destinée à faire tant de bien au peuple sans le secours même de la science médicale. La Société d'Hygiène, MesDames et Messieurs,s'est donc formée et développée au sein de notre ville presqu'à l'insu de nous tous. Depuis trois ans déjà elle déverse ses lumières et son influence bienfaisante sur un petit cercle intime de savants et d'amis de l'humanité. Elle a été dotée par les législateurs de notre pays d'une charte d'incorporation qui lui permet d'avoir sa constitution écrite, ses règlements. Comme toutes les sociétés bien organisées, elle a un nom, un sceau commun dont elle ne ne sert pas encore par excès de modestie. Elle a aussi, MesDames et Messieurs,succession perpétuelle. N'ayant pas actuellement un actif très considérable, elle n'a pas l'intention de mourir afin de ne pas créer de jaloux parmi les héritiers. Elle a le pouvoir de recevoir et de donner, surtout de recevoir. Elle a enfin une entité légale pour me servir du langage du palais. C'est un corps sans âme, il est vrai, mais elle pense, elle parle et elle agit, car elle a son organe et cet organe, c'est son journal. Ce journal, je voudrais le mettre sous vos auspices et franchement si vos encouragements sont à la hauteur de nos désirs, bien des récettes de ménage et des conseils pratiques trouveront une place d'honneur dans ses colonnes.

Ces remarques préliminaires étaient nécessaires pour vous faire connaître les débuts de la société et pour vous demander de lui donner l'appui de votre sympa thique coopération.

En vous rendant à notre invitation ce soir, vous ajoutez un nouveau gage de succès à notre œuvre.

A la séance du 10 Mars dernier, on me fait l'honneur de me choisir comme le président de la société. En acceptant cette honorable fonction, je sens qu'il me sera bien difficile de rendre justice aux travaux scientifiques que vous poursuivez, mais je comprend, Messieurs les membres que le but de la société n'est pas de découvrir les maladies qui affligent l'humanité.

L'hygiène est une science toute préventive ; elle est la gardienne vigilante et fidèle qui signale l'approche du danger et l'auxiliaire la plus puissante de la médecine ; son œuvre est donc avant tout humanitaire et philantropique.

C'est une belle et noble mission, que la vôtre, Messieurs. Vous avez pensé qu'elle pouvait faire l'objet de mes soucis et de mes encouragements. Je tacherai de me rendre digne de votre confiance. Au reste, vous voulez bien me faciliter la tache en m'entourant d'officiers actifs et zélés qui ont l'amour de leurs professions et qui s'efforcent depuis longtemps de faire connaître au peuple les principes élémentaires de l'hygiène et d'inspirer aux autorités des reformes urgentes daus l'intérêt de la salubrité publique.

Je ne puis et je ne veux être ici que le président de vos utiles délibérations. Je crois donc que vous avez fait preuve de sagacité, en choisissant comme vice-président pour me remplacer dans mes délicates fonetions, la personne de Monsieur Pfister, notre éminent chimiste et distingué professeur. A l'occasion, c'est lui qui devra soumettre à l'analyse, mes conseils qnand ils seront erronnés. Le *sel* de sa sagesse en passant par l'alambic de nos graves discussions, y formera un *précipité* solide et brillant qui donnera du